

Ignoble voyage à La Rochelle, 14-16 mai 2016 (Ici, ici c'est La Rochelle)

Il en est des événements rituels comme des défilés du 14 juillet : leur répétition nous rassure, mais toute perturbation dans leur inexorable déroulement nous excite. C'est le cas lorsqu'une nouvelle tête se risque au milieu du troupeau d'habitues qui peuple chaque année, le WE de Pentecôte, le sempiternel Ignoble Voyage.

Cette année, 3 nouveaux ont tenté leur chance dans cette confrérie si rôdée, si complice, que chaque pet de La Trompe y est longuement commenté, jaugé, comparé à ceux des années passées au cours de débats houleux, qui ne sont pas sans rappeler les émissions pour pousse-citrouilles décérébrés peuplant nos ondes télévisuelles et radiophoniques (hélas, ces débats se renouvellent sans cesse, puisque l'animal est aussi productif en gaz que la ferme des Mille Vaches). Bref, quand on aborde l'Ignoble Voyage pour la 1^{ère} fois, il faut s'attendre à quelques désagréments, et à un rituel d'intronisation poli par les ans et lustré par les rires

Pour 2 de nos 3 impétrants de cette année, pas vraiment de crainte : Socket et Glouglou ont joué toute la saison, mal mais pas plus que les autres, et ils ont donc déjà eu droit aux épreuves écrites (le baptême du fion façon Cordier) et aux épreuves orales (la charge de la brigade aéroportée façon Boeing). Le Voyage, pour un nouveau joueur, c'est juste la cerise sur le graveleux, la remise officielle du badge, la récompense ultime après tant de savonnettes ramassées dans les douches juste devant La Bavure.



Glouglou et Socket



*Dame Charlotte, alias
Tagada*



Garmin

Mais quand l'impétrant est une impétrante, une "femme de", une compagne, une moitié, c'est plus pareil. Là, l'œil torve et amorphe de l'Ignoble Voyageur daigne s'ouvrir et briller d'une vile excitation mâtinée d'une once de perversité : on va pouvoir tester la donzelle, jauger ses réactions aux vanes grivoises du Président, aux effluves acidulées qui accompagnent chaque mouvement de La Trompe, aux chansons paillardes si habilement entonnées (et commentées) par notre Barde joufflu. Mais, plus intéressant encore, on va guetter, minute après minute, la panique monter dans l'œil inquiet de l'Ignoble inconscient qui s'est risqué à amener sa chère et tendre dans ce traquenard

et qui, moins d'un quart d'heure après le départ du parking de Coubertin, en est déjà à paraphraser *Géronte* : "qu'est-ce qu'on est venu faire dans cette galère ?"....Bref, l'audacieux va faire de l'huile pendant tout le WE en priant chaque minute que son couple y résistera (ou, qui sait, en espérant qu'il n'y résistera pas...)

L'inconscient, en ce beau WE de pentecôte 2016, c'était notre ami Sylvain, qui avait déjà scotché les Ignobles en gagnant son surnom en moins de temps qu'il n'en faut à Glouglou pour vider son 1^{er} godet (ou à La Trompe pour transformer une parfumerie en zone sinistrée). Pour avoir mis une soirée à trouver un terrain dont les poteaux lui chatouillaient presque les pupilles, Sylvain est devenu *Garmin*, le joueur qui part pour le stade la veille du match pour avoir une chance d'en voir la seconde mi-temps. Cette particularité apportait déjà en soi une information intéressante sur sa moitié : on pouvait être sûr que ce n'est pas lui qui l'a trouvée. C'est donc *Charlotte* (oui elle s'appelle *Charlotte*, comme l'assassin de Marat ou un rejeton Windsor, à votre *Guise*), c'est *Charlotte* donc qui a trouvé Sylvain et lui a mis le grappin dessus...Vous voyez bien que l'on n'a pas besoin de s'appeler *Sherlock* ou *Hercule* pour trouver des infos intéressantes par simple déduction!!

Charlotte était donc LA bizute de ce voyage, et force est d'avouer qu'elle n'a pas trop mal franchi l'obstacle. On a connu des compagnes effacées, qui traversaient l'Ignoble Voyage dans l'ombre rassurante de leur homme, n'osant aucune saillie (*verbale, restez calmes bandes d'obsédés*), aucune vanne, aucun commentaire de peur de perturber la place durement gagnée de leur homme dans l'organigramme tacite du groupe, de lui faire honte et, disons-le clairement, de passer pour une gourde...Certaines n'en sont pas revenues et d'ailleurs, ne sont jamais revenues. D'autres ont mal supporté le surnom dont elles ont été affublées, oubliant que le "surnommage" est déjà en soi un adoubement au sein de l'Ignoble Confrérie. Pour les joueurs, le choix du surnom est devenu affaire sérieuse, avec débats contradictoires, votes publics et enfin, cérémonie officielle : la fameuse "Messe rouge", (puisque le vin noir n'existe pas), au cours de laquelle le baptisé se voit remettre son patronyme, s'il est adoubé par ses pairs, et s'il satisfait aux deux épreuves initiatiques imposées : 1) replacer les deux blocs de saut de La Broche dans le bon ordre et 2) répondre à The Question, posée par l'imperturbable *Kambouy* : "Avec ou sans os ?". C'est seulement après cette dernière épreuve que le nouveau surnom peut être inscrit dans le Grand Livre du SportEasy, la vénérable Bible selon Saint Ignoble.

Pour les filles, pas de messe rouge, pas de chapeau pointu ni de montée de la côte de bœuf : les Ignoblesses font ça entre elles, autour d'un thé vert aux algues desquamantes et à l'extrait de langue de belle-mère, avec petits gâteaux secs aux amandes bio et porcelaine mandchoue. Pas d'ironie superflue : ça marche pareil que chez les mecs mais sans graisse. Bref, ignoblesse oblige, *Charlotte* a dû y passer et a hérité du beau surnom de... *Tagada*. Pour celles et ceux qui voudraient comprendre ce choix, veuillez-vous adresser aux Ignobles Sufragettes, avenue du yuzu-qui-fait-pas-grossir, 78180 Régime-sur-Balance. Cette humble chronique est déjà assez longue sans que je doive y ajouter 25 pages de notice explicative sur la logique féminine.



Force est de reconnaître que *Tagada* s'est révélée une ignoblesse tout à fait sortable, avec de la répartie (ça vaut mieux quand on intègre ce genre d'aréopage), de l'humour (ça peut servir) et une aptitude remarquable à supporter sans gêne apparente les vanes pourries de ses compagnons d'un

WE. Stoïcisme ou résilience ? En tout cas point de fard ni de haut-le-cœur offusqué, même dans les ambiances olfactivement chargées caractéristiques de la TrompeTouch, pas d'yeux au ciel ni de regard courroucé vers Garmin en atmosphère grivoise : la dame sait se tenir.

Mais, tout n'est pas cirrhose. On a noté une addiction coupable au thé, fort suspecte en terre ignoble où l'eau chaude ne sert qu'à la douche et l'eau froide au pastis. On l'a aussi vue très près de son homme, en particulier quand notre Garmin essayait de se rapprocher du gros de la troupe (*non Kaouette, je ne parle pas que de toi*). On a senti que Garmin pouvait s'encailler en l'absence de dame Charlotte, mais pas en sa présence...Rien de comparable, toutefois, avec la mémorable Seccotine (cf [chronique du Lisboa Tour](#)). Globalement, on aurait donc eu un bilan positif pour Dame Tagada si elle n'avait pas trébuché, bêtement, sur la dernière marche du processus d'intronisation. Mais nous y reviendrons ; on ne va quand même pas passer la nuit sur Tagada, on laisse ça à Garmin.

Comme d'habitude le rendez-vous était matinal, sur l'accueillant parking de Coubertin, et comme d'habitude on a attendu un retardataire. Surprise ! Ce ne fut pas Gambas. Notre gardin avait cette fois choisi de se faire conduire, la préhension du volant étant néfaste à ses belles mains manucurées. Il faudra d'ailleurs s'y habituer : l'élégant sort désormais entouré de ses deux gardes du corps attitrés, qu'il a soigneusement recrutés et paye toute l'année à rien foutre dans sa boîte pour éviter que la concurrence ne les lui subtilise : pour protéger son superbe corps savamment entretenu par des massages thaïlandais réguliers et quelques injections ciblées de botox, qui de mieux que Moumoutte ? Une présence physique dissuasive, un regard doux et rassurant, du genre à faire traverser les grands-mères au feu rouge, et pour seul vice une addiction peu dispendieuse au Coca. Que demander de mieux pour éviter les embrouilles avec quelques petits branleurs qui en voudraient à son blouson Smalto et ses Converse en croco ?



Gambas et ses 3 gardes du corps

Les gardes ça rassure, mais faut se les faire les 3 prix Nobel!!

Mais notre Gambas connaît ses points faibles : à une profonde aversion pour les bastons d'arrière-cour dans lesquels il pourrait abimer son brushing, il ajoute une irréprouvable passion pour l'achat de fringues branchées, aux couleurs flashy et aux coupes cintrées. Il s'est donc adjugé les services d'un coach financier chargé de limiter sa boulimie dépensière : La Pince ! Avec lui plus d'achat

compulsif de caleçons bout filtre roses, plus de jeans Armani vert pomme rapporté en douce, plus de chemise en soie brute acquise sans négo au 1^{er} chiffonnier qui passe : plus un euro, plus un kopek, pas une roupie fût-elle de sansonnet ne sort de la bourse du dandy jovacien! En cas d'urgence absolue, notre élégant peut faire appel à la cavalerie, à savoir La trompe et son arme chimique, qui disperse les agresseurs plus efficacement qu'une brigade complète des potes à la Bavure.

Gambas étant à l'heure grâce à ses 2 vigiles, c'est Boeing qui eut cette fois le privilège du retard au décollage et de l'arrivée yeux rougis et crête basse sous les acclamations de l'Ignoble troupeau. Mais comme dirait Jacquo, on n'est pas à un petit $\frac{1}{4}$ d'heure près...Les 3 minibus s'ébrouent donc à 8h30 direction La Rochelle ("*ici, ici c'est..... ta gueule Kaouette !*")

Après le traditionnel arrêt prostate, le pique-nique s'organise après Angers. Pas de pâté de lapin au programme, puisque le Marcassin manque à l'appel. Pas de verres à pied puisque notre Dédé nous a fait faux bond. Pas de fourmis non plus pour les boyaux de Gambas : il ne pose plus son fessier que sur le goudron, quitte à se martyriser le grand glutéal, et après une minutieuse inspection des lieux et un passage insecticide de La Trompe (comme quoi un pétomane peut être utile !). Le menu est assez classique et même équilibré: quelques tomates-cerise accompagnent élégamment charcuterie, jambon, saucisson, cochonaille, pâté, rillettes, jésus, salami, chorizo, andouille, jambonneau, boudin, galantine, rosette, museau, terrines, mousses, rôtis, cervelas...C'est Kambouy qui a présidé à la sélection et aux achats, à la boucherie Sanzot (ou avec ? je ne sais plus). Pour faire descendre tout ça, bière et vins à profusion, à la grande joie de Glouglou et au désespoir des 3 Sams réquisitionnés pour la conduite des chars jusqu'à destination (Choron, Gaulois et votre serviteur).



Sustentation



Les frères KK et Sheller, pas encore enrhumé

La fin du périple est sans histoire jusqu'à La Rochelle (*Ta gueule, Kaouette*), sauf dans le carrosse présidentiel où La Trompe a entamé son œuvre de destruction massive des ignobles narines. (C'est nous, les gars de la narine...). Arrivée sans encombre à l'hôtel, situé dans le quartier neuf des Minimes. Grâce au pied de plomb du Président, on a le temps d'investir les chambres (très correct, même Gambas n'y trouve rien à redire, sinon que la robinetterie de la salle de bain n'est pas en or) et de faire une courte balade dans le centre de...(*la ferme Kaouette !*). La plupart vont très vite investir une terrasse et chopine en main, profiter du spectacle de la Sarabande, la course pédestre annuelle réservée aux dames du cru. (j'ai bien écrit du cRu, pas d'erreur) Pour les autres, ce sera déambulation dans les voies piétonnes et courte visite à la boutique du Stade Rochelais où notre ami Kaouette ira s'offrir un plastron taille XL. (Pourquoi XL seulement ? vous le saurez plus tard !!)

Puis c'est le départ vers Marans, à 25 km au Nord, où nos hôtes du jour nous attendent pour voir le Racing se faire étriller par les rosbifs, puis nous rosser sur le pré. On commence par la purge lyonnaise, dans un magnifique club-house décoré de centaines de coupes glanées par les équipes locales, agrémenté d'un superbe comptoir de bar et d'un écran géant. Cette finale de coupe d'Europe fut tellement passionnante que les vieux ont ignoré la seconde mi-temps pour s'échauffer !

En fait de match, on en a eu 3 puisque les Batr'anciens avaient invité leurs voisins d'Aigrefeuille, les biens nommés "Tamalous". Ce sont donc 4 quart-temps de 15 minutes que nos vaillants Ignobles Mondains ont dû assurer, et il fut vite clair que le 1^{er} aurait suffi à leur forme du moment...Que retenir de ces matchs ?

- Le terrain de Marans est en pente, et pas qu'un peu. Résultat, la physionomie du jeu change pas mal suivant le côté où on joue ! (mais pas assez pour équilibrer les débats quand nos Ignobles sont sur le terrain)
- On a encore perdu en déplacement, respectant ainsi une tradition quasi-séculaire des Ignobles Voyages qui nous voit honorer nos hôtes en nous faisant fesser consciencieusement sur le pré.
- Les matchs se sont déroulés dans une ambiance remarquable, sous la houlette d'un arbitre officiel scrupuleux et débonnaire.
- Jeff a été monstrueux, plaquant parfois 3 fois de suite dans la même action. Voyant à quel point il aime ça, ses compères l'ont gentiment laissé faire...
- Sheller a passé 2 très mauvais $\frac{1}{4}$ d'heure sur son aile : bizarrement, le vent y était bien plus fort que sur le reste du terrain. Pas de phénomène météo inattendu, toutefois, mais un petit ailier blond qui a enrhumé notre chevelu sur chacun de ses ballons. Heureusement, Sheller l'a rattrapé, au club-house, un peu plus tard...
- Socket, sur l'autre aile, a laissé son genou sur l'autel des crochets de son vis-à-vis.
- Biloute a pris un chausson dans l'œil. Rien de grave, mais rien d'étonnant non plus : quand on voit un Chti au sol, on se doit de l'allumer pour qu'il voit un peu les étoiles de temps en temps. La météo est si peu clémente, dans les brumes du Ch'Nord...
- LaBroche nous a encore une fois régalez de sa science des coups de pied en touche. Le bonhomme est impressionnant ! Sur chacun de ses coups de botte, il y a essai. Pour l'adversaire, certes, mais quand même, ça force le respect.
- Kaouette nous a gratifiés d'une course mémorable, digne d'un Forrest Gump (avec lequel il partage une certaine finesse intellectuelle, ça ne vous aura pas échappé), pour essayer de nous faire croire qu'il espérait rattraper le fameux petit ailier bond déjà propulsé à la vitesse du son par les éternuements de Sheller. Lancé comme un frelon dont il aime les couleurs, feignant d'être emporté par son élan, il a jailli hors du terrain pour finir hors de vue des spectateurs, masqué par la tribune. Un effet de la force d'inertie ? Que nenni !! Kaouette en a juste profité pour retirer subrepticement cette camisole siglée SR, 4 tailles trop petite pour lui, au sein de laquelle il retenait sa respiration, par force, depuis le début de l'échauffement. Tout ça pour faire le kéké devant la serveuse à la boutique du Stade Rochelais... cela dit, une fois libéré de son corset, notre éructant rochelais avait peut-être recouvré son souffle, mais n'en a pas couru plus vite pour autant. Mais cette course folle lui a valu d'être élu, le lendemain, Homme du match par les dames. Il leur en faut peu...
- Au bout du bout du dernier $\frac{1}{4}$ temps, mené 3 essais à zéro par les Tamalous, nos noirs ignobles ont pourtant trouvé les ressources pour planter deux beaux essais, le 1^{er} par Glouglou après une longue action dans les 22 adverses, le second par Moumoutte qui, pour une fois, a fait autre chose de ses longs bras que porter un toast au Coca et protéger le petit corps parfumé aux huiles essentielles de son patron. A noter que ces deux essais ont été inscrits pendant les seules 5 minutes de présence du Président Jacquo sur le terrain. Un vrai Impact Player !



Après l'effort, le réconfort. Et là, il faut reconnaître que les Ignobles ont été très bien reçus. L'apéro fut presque aussi long qu'à Chevreuse. Le repas (charcutailles, entrecôte grillée avec patates en robe de chambre, glace Colonel) copieux, roboratif et animé de chansons. A Marans pas de barde, mais un DJ qui assure l'ambiance sonore. Ses choix ne sont pas toujours heureux, mais globalement, ça assure un volant de chansons très appréciable (et au moins on chante juste). Un Tamalou, prenant au pied levé la place habituelle réservé à notre Dédé, nous a gratifiés de sa version d' "Un mauvais garçon" a capella. Quant aux Ignobles, ils ont esbaudi l'assistance avec leur célèbre « Vache au taureau », gestes précis à l'appui. Les locaux ne sont pas revenus de notre impeccable chorégraphie!

Arrivés au dessert, tout cela a tourné à la soirée dansante au cours de laquelle nous avons pu admirer le rythme de Labroche, les pas à contre-temps du Gaulois, toujours avide de perturber tous les alignements trop calibrés à son goût, le déhanché ravageur de Navarro (sans doute travaillé pendant ses longues années d'infiltration en sous-marin dans les milieux interlopes de la nuit parisienne, quand il jouait à "Attrape-moi si tu peux" avec Mourad). Garmin est également très à l'aise sur la piste de danse : comme il n'y a aucune direction à suivre, il y arrive forcément. On a surtout admiré le grand numéro de Sheller, qui a rappelé à son vélocé adversaire du jour la morale de La Fontaine : "rien ne sert de courir, il faut niquer à point". On ne sait pas si ces deux-là feront des petits, mais si c'est le cas, ils auront comme viatique la vitesse et la ruse. Pas si mal !

Après les traditionnels échanges de groupes sanguins et de O6, nous avons quitté nos hôtes du jour et regagné les pénates rochelais. Le 1^{er} wagon avait pris soin de prévenir les deux suivants de la présence de la Maison PBC (le Poulaga Boxing Club, l'autre association de La Bavure) à la sortie de Marans, mais c'est à l'entrée de La Rochelle qu'un feu orange plus que mûr sera fatal au Gaulois. Maudit radar, que le cul te pèle.

Dimanche 15 mai. Les Ignobles arrivent en ordre très dispersé au petit déjeuner. Les yeux sont durs à ouvrir, et certains muscles grincent autant que les dents du Président quand il dort. Mais on arrive tant bien que mal à rassembler tout le monde pour le départ vers l'île de Ré. Banlieue nord de La Rochelle (*ta gueule Kaouette !*), le pont, Rivedoux, Ste Marie de Ré puis stop à St Martin de Ré pour une petite balade collective. On n'a pas le temps de visiter les célèbres fortifications Vauban, mais la situation de la prison (en activité) surveillée par les mouettes et à portée auditive des vagues laisse rêveurs nos Ignobles. Un petit café en terrasse plus tard, la troupe se disperse à pas lents et en petits groupes dans les rues piétonnes de la cité martinaise. Les macarons locaux sont très appréciés, tout comme le sel. Les fripes pour frimeur, en revanche, ne trouvent pas preneur, grâce à la vigilance de La Pince sur les vellétés dilapidatoires de Gambas.



Petite assiette de crustacés et mollusques (le régime du Président)



Le Gaulois profite de la plage



Glouglou aussi

Retour aux camions. Cette fois, ce sont Kambouy et Jeff qui trainent en arrière. Faut dire que voir les grands compas de Jeff adapter leur empattement aux courtes enjambées du gnome, ça vaut le coup d'œil ... Quelques minutes de route plus tard, on se retrouve à la Cabanajam, une ferme piscicole qui a idéalement situé son espace de dégustation au raz de l'eau : les tables ne sont séparées de l'océan que par une piste cyclable ! Grâce aux talents organisationnels du Président, nos tables sont réservées, ce qui nous fait gagner une bonne heure tant le lieu est prisé en ce jour ensoleillé. Le déjeuner sera frugal, mais excellent : huitres, crevettes et bulots arrosés d'un petit blanc local très désaltérant. Bien sûr, dans ce cas-là, il faut toujours que certains se fassent remarquer :

« Msieur, moi j'aime pas les coquillages ».

« Ben t'auras de la charcute ! »

« Msieur, moi j'aime pas les huitres ».

« Ben commande des crevettes ! ».

« Msieur, j'aime pas ce vin ».

« Bois de l'eau ! »

Une fois réglés tous les caprices, on se régale de ces mollusques et crustacés bien frais et bien iodés. Reste que le chat est maigre puisque ce festin se termine aussitôt avec un petit café à peine agrémenté d'une galette locale. Va falloir tenir l'après-midi et son cortège d'efforts vélocipédiques avec 30g d'eau de mer à peine solidifiée dans le bide... Apparemment, le Président a décidé de redescendre sa taille de jean à 64 et, en grand démocrate, il nous impose son régime !

C'est reparti pour quelques minutes de route jusqu'à La Couarde, sur la côte Sud de l'île, où nous prenons possession de nos montures pour l'ignoble virée cycliste qui doit nous conduire, si tout va bien, au phare des baleines, le point le plus occidental de l'île de Ré (plus à l'Ouest, c'est l'Amérique). Quand la troupe s'est ébrouée en direction de la piste cyclable, on aurait cru revoir le défilé des avions dans "Ces merveilleux fous volants dans leurs drôles de machines". Les montures étaient classiques quoique pas de la 1^{ère} jeunesse, mais les postures des cyclistes, elles, allaient du quasi professionnel au pur comique. Le pompon a été attribué, pas un jury internationalement désigné par moi-même, à Kaouette et Kambouy (les frères KK) : observer Kaouette de face sur un vélo, c'est comme observer un pin parasol : on se demande comment un quelconque équilibre peut exister quand tant de poids est projeté hors de l'axe central... Quant à Kambouy, faute de vélo à sa taille, il avait l'air de piloter un chopper, bras tendus vers le haut pour atteindre les poignées. Ce qui ne l'empêche d'ailleurs pas d'avoir un sacré coup de pédale ! Enfin une mention spéciale au jeune Gloulou, qui n'a pas hésité à sortir son costume de Borat pour l'occasion.

On aurait pu croire qu'après l'heure intense de rugby de la veille, la longue 3^{ème} mi-temps bien arrosée, la courte nuit et le petit vin blanc du midi, nos Ignobles allaient gentiment se tranlotter à un rythme de sénateur asthmatique jusqu'au phare (environ 15 km plus loin et face au vent). Que nenni ! Les vieillards, même cacochymes, en avaient gardé sous la pédale !! Du coup on a assisté à une étape du Tour du rétais, catégorie vétéran +65, avec des pointes à 22km/h dans les zones abritées. Ça paraît faiblard, lu comme ça, mais vue la vitesse moyenne de la foule qui encombre les pistes locales en ces WE ensoleillés, l'ignoble troupe a balayé la piste comme un tsunami en baie de Sendai, au milieu des vociférations des touristes dérangés dans leur sieste vélocipédique. A ce jeu, le champion fut sans contexte La Trompe ; mais nous savons déjà qu'il utilise des moyens non usuels, quoique légaux, pour faire avancer son bolide. Avoir un moteur à réaction intégré, ça aide ! La Pince lui a longtemps disputé la queue du Mickey, heureux de pouvoir pendant quelques minutes lâcher la surveillance de son patron. Le dandy, lui, ménageait ses efforts pour ne pas risquer une chute qui aurait souillé sa parure : un pantacourt bleu roi qui mettait en valeur ses mollets galbés terminés par les célèbres Converse mauves que seul un véritable esthète de l'élégance comme lui peut porter sans faire fuir les mouettes.



Distribution des vélos



Borat a trouvé son maître

Arrivés au Phare des baleines, ce fut le choc ! En fait, on n'était pas vraiment les seuls à avoir ciblé cette destination, et il y avait à peu près autant de vélos garés dans la rue du Phare que sur une place pékinoise en pleine journée. Et comme les vélos viennent tous des mêmes loueurs, il vaut mieux les repérer soigneusement. C'est dans ces moments-là que l'on comprend le rôle des épouses dans nos Ignobles Voyages : leur sens pratique dans ces occasions est irremplaçable ! Donc après avoir fait des nœuds avec nos antivols et constitué un casse-tête géant pour mécanocycliste, une petite balade près du phare s'organise. Enfin, pour ceux qui peuvent attendre plus de 5 minutes avant de rallier un des bars du coin, bien sûr. Quelques baleines s'échouent sur le rivage, face à l'Atlantique tandis que quelques sacs à bière s'affalent sur des fauteuils pour siroter quelques breuvages mousseux. Life is Life, comme le beuglaient les haut-parleurs de Jean Bouin.



Mais que font les Sea Sheperds?

C'est à cette heure de la journée que nous avons commencé à recevoir des infos des deux matchs du jour : la $\frac{1}{2}$ finale de secteur Nord-Est de nos juniors, à Etampes contre Versailles, et le 16^{ème} de finale de Championnat de France 1^{ère} série de nos séniors, à Blois contre Bressuire. Pour les juniors, le reporter c'est Superdirigeant (le SuperDupont du rugby ignymontain). Chaque message est commenté par le Président, par Labroche qui entraîne ces juniors et par quelques Ignobles présents à proximité

Bertrand : "mi-temps : 0-0"

Picsou : "pour qui ?" Il attend que Bertrand resmesse "0-0" pour lui demander qui a marqué chez nous, mais SuperDirigeant, qui n'est pas un perdreau de l'année, ne tombe pas dans le piège !!

Lapin : "on se croirait au Stade vélodrome"

Bertrand : "0 - 3"

LaBroche : "gnngrrrrgrgnn" (c'est à peu près le son qui sort si vous essayez de parler mâchoires crispées...)

Bertrand : "5-3"

Labroche : "allez, ça va passer" (JeanMimi sort de ce corps)

Bertrand : "5-6"

Labroche : « »

Bertrand : "5-11"

Picsou : « reste 5 minutes »

LaBroche : "1 essai transformé ; ils peuvent le faire"

Bertrand : " " Nous n'aurons pas de score final, le SuperDirigeant étant en général très très très très énervé quand son équipe perd. On envisage que le portable est enterré sous 20 cm de terre, à coup de pied, ou noyé dans une mare locale...Ce long silence nous aura permis d'élaborer, en rêve, une fin de folie, avec action à 675 temps de jeu terminée dans l'en-but versillais par le dernier joueur encore debout. Hélas, la vérité est que nos juniors auront effectivement dominé cette fin de match, mais très mal négocié leurs ballons. Bref, malgré

l'absence de confirmation, LaBroche et les autres ont compris que le rêve d'une finale à Lons le Saulnier est passé.

Pour les seniors, c'est Secréc Claire qui joue les reporters. 4 ou 5 des présents sur l'île de Ré reçoivent ses SMS, donc on peut tester en vrai grandeur les vitesses respectives des différents opérateurs téléphoniques !

Claire : "0-3, et carton jaune pour Gwendal" ; "Public infect"

Picsou : "ça part bien. Mais faudrait pas que Claire se prenne le chou avec les supporters adverses, elle en oublierait de nous informer ! En tout cas ça va permettre à Gwendal de souffler : il n'a pas 80 mn dans les jambes !!!"

Claire : "3-3" puis "6-3"

Tous : "finalement ce carton n'est pas si mal géré"

Claire : "6-6"

Picsou : "serré ce match !"

Claire : "11-6 ; essai d'Antoine" ; "mi-temps"

A ce stade, la déception de la défaite des juniors (qui jouaient $\frac{1}{2}$ heure plus tôt) est déjà actée et on s'apprête à reprendre les vélos pour retourner à La Couarde. Les infos suivantes seront reçues en roulant... Les commentaires sont donc inaccessibles à votre serviteur...

Claire : "carton jaune pour Martin qui vient de rentrer"

LaBroche (le père du Martin en question...) : "gnngrrrrgrgnn" (cf plus haut pour la traduction)

Claire : "18-6 ; essai de Geoffrey"

Claire : "23-6 ; essai de Djoule"

Claire : "23-13"

Claire : "c'est fini, on a gagné"

On a pu donc voir des ignobles cyclistes, lancés comme des frelons sur les pistes venteuses de l'île de Ré, lever les poings et hurler presque tous ensemble "yessssssss" tout en doublant les familles et les papis qui encombraient le chemin.

Le retour vers la Couarde eut lieu sans encombre, si ce n'est un arrêt inopiné causé par... une voiture, qui s'était par erreur engagée sur la piste cyclable et, se retrouvant bloquée, dut faire un périlleux demi-tour entre deux mares séparées de 5m ! La conductrice s'en est plutôt bien tirée, n'en déplaît aux ricaneurs (mais que faisait-elle à cet endroit ? rétorqueront ils...)

Vélos rendus, on reprend les minibus et la route pour La Rochelle (*Ici, ici c'est la Rochelle !! Merde, il m'a pris de vitesse alors qu'il affirme avoir le fion mâché par la balade en vélo. On lui avait pourtant dit de remettre la selle...*)

Après quelques ablutions, c'est le départ vers le resto du soir : La Boussole, rue St Jean du Pérot. Mais les frères KK manqueraient-ils à l'appel ? Ce ne sont pourtant pas les derniers à table

d'habitude. On toque à leur fenêtre, puisque leur chambre donne sur la rue. Surprise : ils dorment, épuisés par leurs efforts vélocipédiques...



Le resto



...et les Ignobles à table

A la Boussole, nous avons droit à une salle privative et une serveuse qui s'adapte vite aux particularités de sa clientèle du moment : patience, sourire, humour : tout ce qu'il faut pour ne pas passer une soirée difficile. Et encore, on n'a même pas chanté ! Le menu est succulent, à tel point que l'arrivée des plats est suivie d'un (court..) silence. A noter que le choix anticipé des plats, que notre GOPIcsou avait mis en place, a ses limites : d'abord aucun des voyageurs ne se souvient de ses choix, et le resto n'a pas trace du tableau que Jacquo leur a envoyé... Tout cela s'arrange bien vite ; mais La Biche déchantée aussitôt : les plats qu'elle a choisis "sur catalogue" contiennent de la crème, honnie de son fragile estomac. Il faut donc procéder à quelques échanges, qui laissent Garmin frustré car il espérait profiter d'une partie du plat de sa Charlotte, plat qu'elle a échangé contre quelque chose qui ne lui plait pas... Enfin, drame ultime, Dame GPS, persuadée depuis l'arrivée au resto d'avoir choisi le fondant au chocolat, subtilise en fait celui de... son époux LaBroche, qui

lui promet des représailles !! Comme quoi avoir confiance en sa mémoire est parfois risqué. Ce ne sont pas les Ignobles avinés qui auraient pris ainsi le risque de ne pas consulter la liste de Jacquo en se fiant à leur mémoire!!

Une fois repus, la troupe cherche un troquet pour se finir la glotte. Le régional de l'étape, Kaouette (*non Kaouette, il est tard, on ne braille plus "ici, ici..."*) prend la direction des opérations pour nous conduire dans THE rue de la Soif rochelaise, celle où nous est promise une migraine rien que pour choisir le zinc qui aura le privilège de recevoir nos godets. Une petite trotte plus tard, délestés de Moumoutte qui n'a pas encore fait son coming-out (cf plus loin) et de 2-3 autres épuisés du fion ou des mollets, on débouche dans l'artère en question, la rue St Nicolas, qui s'avère à peu près aussi animée que la banquise subarctique un soir d'hiver... On dégotte malgré tout, en cherchant bien, un troquet ouvert, pas assez beau pour Navarro, Gambas et consorts, habitués du GeorgeV et peu enclins à s'encanailler dans un bar louche. Le pub est pourtant accueillant, bien plus que son barman qui souhaitait sans doute baisser le rideau à notre arrivée. On réussit quand même à lui soutirer quelques bières avant de rentrer, en ordre dispersé, au paddock.

Lundi 16 mai. Météo toujours aussi clémente, pupilles toujours aussi difficile à ouvrir pendant le petit-dej'. On arrive malgré tout à partir à l'heure dite, direction Home sweet home, avec quand même 2 escales sur le chemin. C'est là que Dame Tagada a raté son exam ! Elle n'avait pourtant plus qu'une épreuve à franchir, une seule. Pas la moindre, certes, mais quand même, si près du but ! Quelle déconvenue. Malgré notre insistance, et la lecture scrupuleuse du code d'honneur des Ignobles qui peut lui interdire le rattrapage, elle a obstinément refusé de faire le voyage retour dans le minibus de La Trompe. Alors que le SAMU était prévenu et pouvait intervenir à tout moment ! Cette faiblesse terminale, après un WE quasi sans-faute, est une grosse déception, et une promesse de railleries ininterrompues pour son Garmin de mari, qui ferait peut-être bien d'oublier le chemin du stade pendant quelque temps...ça, au moins, il sait faire.



No comment

Bon, cela dit, a posteriori, on peut comprendre la réaction de Tagada : D'après les témoignages (mais l'auteur de ces lignes eut la sagesse de choisir son minibus avec soin et n'a donc pu vérifier de sentu), La Trompe s'en est vraiment donné à cul joie pendant ce trajet. On a même vu le minibus rouler porte latérale ouverte pendant un moment... Il faudra peut-être prévoir des masques à gaz pour le prochain voyage, si le loueur de minibus daigne encore nous les prêter.



Apéro en terrasse



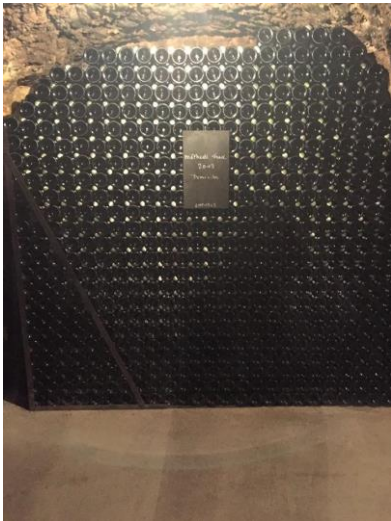
Le nain de jardin rouge est présent



Chez Joseph, le meilleur, ce sont les convives

A midi, on s'arrête à Rochecorbon, près de Tours, pour déjeuner à la Table de Joseph, sous les fameuses habitations troglodytes. Petit resto sympathique et familial, apéro dans le jardin au soleil, mais on reste malgré tout en deçà de la Boussole d'hier soir. Peut-être que les Ignobles ne sont pas non plus très réceptifs à leurs agapes, impatientes d'atteindre l'étape suivante du périple ?

En effet, Picsou, qui est très sensible aux célébrations, a souhaité fêter les dix ans de notre mémorable visite des caves de Vouvray en retournant chez le même producteur, à Chançay. On retrouve les frères Peltier comme si on les avait quittés la veille, l'un très bavard, l'autre quasi muet, le premier ponctuant ses phrases de "souventes fois" au début, et de "voilà voilà" à la fin, l'autre affairé à ranger les caisses de vin des clients. Ils se souvenaient de notre 1^{ère} visite, notamment de l'annulation en direct de la visite prévue à Chambord, rendue impossible par le temps passé devant ses chais. Après une courte visite des caves taillées dans le tuffeau (sans explication scientifique détaillée des phénomènes géologiques, autrefois savamment distillée par Dame La Class', absente cette fois), on passe au moment tant attendu : la dégustation !! On ne goûtera pas moins de 7 vins différents, tous issus d'un seul et même cépage, le chenin. Pétillant, sec, demi-sec... Tout y passe, du plus récent au plus vieux. Et c'est là qu'à la surprise générale, notre Moumoutte, normalement abonné au Coca, se met à goûter la production locale. Seulement les vins sucrés, certes, mais c'est un bon début, quasiment un coming out ! On peut donc entonner : "ici, ici... Non, kaouette, on n'y est plus !! Il est des nôtres, il a bu son verre comme les autres".



Il en reste



Voilà voilà



Le dégorgeoir

Après la dégustation, l'heure est aux achats, qu'il faut ensuite charger dans les minibus au grand désarroi de leurs amortisseurs. La Pince, habitué à devoir ranger les innombrables tenues vestimentaires de Gambas, démontre une science étonnante du Tétris : il retire TOUS les sacs du minibus le plus chargé, range soigneusement les 3 misérables cartons de 6 qui lui sont apportés en les glissant même sous les sièges pour économiser de l'espace, puis...remet les sacs en vrac par-dessus. Aucun gain, même esthétique, sinon que les cartons sont bien cachés ! Le président, qui marie sa fille début juillet, part avec 9 caisses ! ça va être un beau mariage.

Le reste du retour est sans surprise aucune : presque autant de bouchons sur les routes que dans nos coffres et arrivée à Coubertin vers 19h. Il est temps de retrouver nos femmes, nos chevaux et... un peu d'air frais pour ceux qui roulaient avec La Trompe : respirez, vous êtes sauvés !



Sérieux au volant, Choron



... et il a du mérite vu ce qu'il transporte!



ce ballon, on ne me le prendra pas



La fine équipe



The man of the match, et celles qui l'ont élu



Le prix



Tu m'étonnes qu'il grille les feux!



Sont pas beaux, nos dingos?

Adichats, et que le cul vous pèle (surtout La Trompe)

Lapin